

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE MILITAIRE SUISSE

L<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 4

Avril 1905

LA

## GUERRE RUSSO-JAPONAISE

(Pl. XIII.)

### 1. Les armées dans leurs quartiers d'hiver.

Après la bataille du Cha-ho, soit du 18 octobre aux derniers jours de janvier, les armées s'établirent et demeurèrent face à face dans leurs quartiers d'hiver. Sur plusieurs points du vaste front, notamment au centre, vers les ponts du chemin de fer et de la route mandarine, les lignes opposées étaient si rapprochées l'une de l'autre que les avants-postes pouvaient en tout temps se fusiller et les artilleries diriger leurs projectiles dans les positions adverses. Quotidiennement, ou plutôt chaque nuit, se produisaient des escarmouches. Mais celles-ci mettaient aux prises de trop petites fractions belligérantes pour qu'aucun changement put en résulter dans la situation générale.

Des théories invoquant la force d'attraction des armées ont soutenu l'impossibilité d'immobiliser longtemps des adversaires à si courte distance l'un de l'autre. Nous avons contesté la portée de ces théories dès le début de cette longue suspension d'armes, estimant au contraire qu'elle répondait à des considérations des plus naturelles, qui, aujourd'hui encore, ont conservé toute leur valeur.

La tension nerveuse provoquée chez les chefs et chez la troupe par neuf journées de combat survit à l'épuisement physique, quelque complet que soit celui-ci. D'autre part, l'énorme consommation des munitions impose aussi, pour un certain temps, l'interruption des opérations. Puis, le rude hiver de la Mandchourie était à la porte. Des bivouacs souterrains devaient être